Les émissions éducatives spécialisées

Autor(en): **Dovaz, René**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **62 (1953)**

Heft 1

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-682638

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La télévision sera-t-elle un fléau social?

Les émissions éducatives spécialisées[1]

Par René Dovaz
Directeur des Emissions de Radio-Genève

Quels seront les programmes de la télévision?

A côté des émissions télévisant des films, des concerts ou des pièces de théâtre, il faut placer les émissions éducatives spécialisées.

C'est sans doute là que réside l'incontestable supériorité de la télévision sur la radio. Ces sortes d'émissions ne doivent pas être confondues avec la radiodiffusion scolaire. Elles s'adressent aussi bien aux adultes qu'aux jeunes, suivant les heures et les objets; elles prennent dans tous les programmes une place considérable et méritée. Elles vont d'un «Questionnez, on vous répondra» enrichi par la possibilité d'une présentation visuelle du document à la Chronique des Beaux-Arts; de la conférence illustrée au feuilleton scientifique où apparaissent graphiques et illustrations; de la leçon avec exemples au tableau aux conseils relatifs aux travaux manuels, à l'art d'embellir sa maison, de soigner sa collection de timbres, de faire de la céramique; ou de jouer aux échecs. Mais c'est aussi par la télévision éducative que seront révélées les richesses des musées de tout notre pays et plus tard des musées du monde: collections d'art et d'histoire, de sciences naturelles, d'ethnographie, expositions permanentes et toute la documentation morte dans des salles mortes et soudain s'animant sur l'écran par l'art du commentateur qui pourrait à la fois enrichir les émissions, et attirer dans les musées quantité de personnes qui en ignorent l'intérêt et parfois même l'existence!

Il faut encore citer les émissions consacrées à la mode — avec défilés réels de modèles et moyens de les confectionner —, consacrées à la cuisine — avec démonstrations visibles des quantités et des procédés —, consacrées aux jeux d'enfants, à la connaissance des styles, à la beauté des formes dans la nature et dans l'artificiel, à l'hygiène, à la gymnastique — avec exercices visuels: toutes ces tâches seront demain davantage celles de la télévision que de la radio, alors victime guérie de sa cécité.

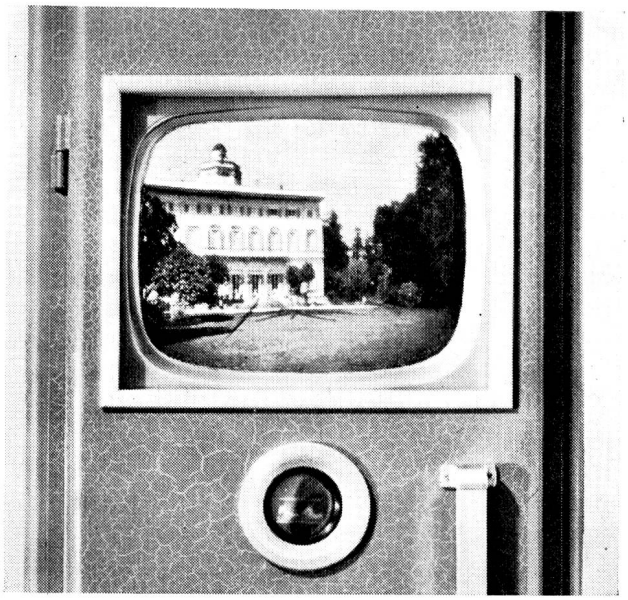
[1] D'une conférence faite à l'assemblée générale de la section genevoise de la Croix-Rouge suisse, 1952.

On le voit: si l'on fait le bilan, c'est un solde actif considérable qui apparaît quant à l'effet de la télévision, en face d'un danger relativement illusoire en raison du nombre forcément réduit des heures d'émission et des précautions qui devront être prises et par les responsables des programmes et par les responsables de leur vision, c'est-à-dire les parents.

A ce sujet que je rappelle ce fait incroyable: la radio est, à peu de chose près, dans tous les foyers: quelles sont les écoles dans lesquelles, à côté des cours où l'on apprend à lire, à écrire, à calculer, on donne aussi des cours où l'on apprend à *écouter* la radio, à se servir sérieusement, rationnellement, en sachant surtout apprendre quand il ne faut pas «l'ouvrir»? Cela a l'air d'une boutade: si l'on y réfléchit, c'est là un problème des plus sérieux qui n'a pas été résolu.

Si j'en parle, c'est que je pense qu'on pourrait faire coup double et profiter de l'introduction de la télévision pour apprendre aux enfants — et peut-être aux parents — à écouter et à regarder à bon escient.

On pourrait peut-être craindre, à suivre cet exposé, que l'ensemble de ces possibilités ne constitue un tout trop sévère, trop didactique. Nous ne le croyons pas.

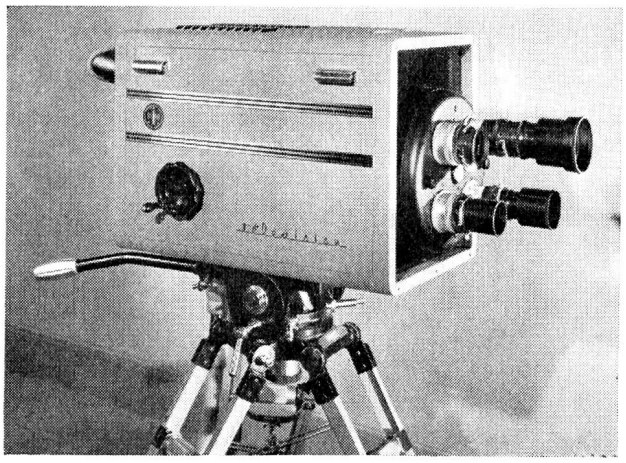


Un poste récepteur de télévision et l'image telle qu'elle apparaît sur l'écran d'environ 30 cm de large. (Photos aimablement communiquées par les Laboratoires industriels d'études électroniques, Genève.)

La télévision, un instrument populaire

A qui est destinée, avant tout, la télévision?

On peut répondre qu'elle est destinée à tout le monde. Mais si l'on veut bien étudier le cas de la Grande-Bretagne où les deux tiers des 1 050 000 récepteurs actuels appartiennent à des représentants de la classe ouvrière et de la



Une camera de télévision.

classe moyenne — c'est-à-dire des auditeurs dont le salaire mensuel ne dépasse pas 700 francs suisses; si l'on veut se souvenir de l'exemple de Paris où les gens aisés ont trop de sollicitations extérieures auxquelles ils tiennent pour désirer recevoir chez eux les spectacles et concerts représentant pour eux autant d'occasions de «sortir»; si l'on veut faire état du fait que déjà la radio est écoutée *régulièrement* en soirée — je dis bien régulièrement — non dans les grandes cités, mais dans les villes petites et moyennes et les villages, on pourra répondre que la télévision sera avant tout la chose des classes ouvrière, paysanne et moyenne, malgré le coût du récepteur.

Or ce ne sont pas en général les intellectuels qui cherchent à s'instruire par la radio, mais bien ceux qui n'ont pas eu et qui n'ont pas encore assez l'occasion de le faire. Le désir d'apprendre est insatiable, à condition que la connaissance soit présentée sous des formes ne créant ni la fatigue, ni l'ennui. C'est pourquoi je crois à la télévision telle que je l'ai décrite, et à sa réussite auprès de tous. Car le chef d'entreprise voudra, cela va bien sans dire, son récepteur de télévision, mais son écran restera sans doute plus souvent obscur que celui de son employé mis en contact par le sien avec un monde qu'il ne pourrait connaître autrement.

Un principe

Cette sorte de prise de position quant à la qualité de la substance des programmes, je voudrais la préciser encore.

Tout comme l'appareil de radio, le récepteur de télévision peut être un coffret à poisons. Mais il l'est plus encore puisque les images se fixent *plus profond* dans la mémoire que les sons, que la vision est *plus suggestive* que l'audition.

Si nous sommes sévères dans le choix de nos programmes — j'ai la réputation de l'être même trop —, je pense qu'il nous faudra l'être davantage dès l'instant où l'évocation des faits sera plus concrète qu'aujourd'hui. Je préférerais voir notre pays renoncer à l'introduction de la télévision si des consignes n'étaient pas formulées et observées quant à la parfaite tenue morale des programmes. La télévision suisse doit pouvoir pénétrer dans tous les foyers sans y apporter ni la moindre vulgarité, ni la moindre équivoque.

Ce sera difficile? Il suffira de penser que notre peuple doit rester sain. La Grande-Bretagne donne, sur ce plan, un exemple qu'il faut méditer. Et les Etats-Unis ne doivent même pas être cités, parce que leur télévision est basée entièrement sur l'usage et l'abus de la publicité qui *exige* des films de gangsters et des westerns les plus malsains.

IL FAUT LUTTER...

Contre les machines à abrutir la jeunesse

Dans la revue de la jeunesse unioniste romande «Jeunesse», un excellent article du jeune rédacteur en chef, M. Claude Richoz, s'en prend sous le titre «La machine à décerveler» à ces jeux ridicules et d'importation américaine qu'on voit se multiplier d'inquiétante façon dans nos villes romandes. Sans compter ceux qui sont en fonction dans des cafés, des files d'appareils à sous s'alignent aujourd'hui dans des arcades et voient venir à eux des rangées de clients qui, à coup de pièces de quatre sous, jouent à faire tinter des sonneries et s'allumer des tableaux lumineux. Les conseils genevois se sont émus eux aussi de la multiplicité de tels «amusements» et des dépenses absurdes auxquelles elles entraînent leurs amateurs. Les autorités, malheureusement, assurent qu'elles sont démunies d'armes et de lois leur permettant d'agir efficacement contre ces jeux: il serait peut-être utile d'en créer.

*

NOUS AVONS LU...

...Dans la *Revue internationale de la Croix-Rouge* (Ed. C. I. C. R., Genève) édition de décembre 1952: Le centenaire de «La case de l'oncle Tom» et l'abolition de l'esclavage, par H. Coursier; Le rapatriement des enfants grecs déplacés (suite); une intéressante revue des revues apportant des documents recueillis par la Mission médicale du C. I. C. R. en Palestine et un article du Bulletin du Service fédéral de l'hygiène publique sur l'influence du voyage en avion sur certains malades.

*

...Dans *Le Monde et la Croix-Rouge* (Ed. Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge, Genève), octobre-décembre 1952: La Croix-Rouge en Amérique latine; Les premiers secours sur skis en Autriche et en Australie; Le service social de la Croix-Rouge dans le monde.

*

...Dans *La santé de l'homme* (Ed. Ministère de la santé publique et de la population, Centre interdépartemental, Lyon), septembre-octobre 1952, un numéro spécial consacré à la lutte contre la tuberculose en France.